

*Ce récit est une œuvre de pure fiction. Par conséquent toute ressemblance avec des situations réelles ou avec des personnes existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite. Ce qui n'empêche pas que des faits similaires aient pu se produire dans le réel.*

\*

*9 Juillet, Cambridge, USA, Massachusetts Institute of Technology,*  
Le corps calciné du jeune Edward était recroquevillé au milieu du lit en cendres.

Les ressorts, en partie consumés, transperçaient son corps en différents endroits. Le jeune homme était méconnaissable.

Il ne restait rien de sa chambre d'étudiant. Le frigo, la télévision et son ordinateur portable avaient brûlé.

Les pompiers, arrivés sur place très rapidement, avaient immédiatement constaté la présence du ventilateur près du lit. Rien d'étonnant en ce début de mois de Juillet particulièrement chaud.

L'étudiant possédait de très nombreux livres, le feu s'était propagé en un instant à la minuscule chambre de 9 m<sup>2</sup>.

Les techniciens de la police ne mirent pas longtemps à comprendre ce qu'il s'était passé. La trace autour de la prise où était branché le ventilateur, montrait clairement qu'il y avait eu un court-circuit. Le feu avait démarré au niveau de la prise, et le rideau, repoussé sur le côté pour laisser la fenêtre ouverte, se trouvait à moins de 10 cm, il s'était immédiatement embrasé puis propagé sur sa droite par le bureau bibliothèque, et sur sa gauche par la frise du rideau pour redescendre par le pan de gauche qui touchait le lit.

A quelques centimètres du ventilateur on pouvait encore voir les restes d'un verre. L'analyse montrerait sans aucun doute que le verre s'était renversé sur le pied du ventilateur à la jonction du fil de courant, endroit où avec l'usure sur ce genre de modèle de base, le plastique finit toujours par ne plus recouvrir les fils.

- L'affaire est entendue ! Un accident stupide, pauvre gamin ! dit le capitaine Chapman.

Le lieutenant Gart, de la police scientifique, regardait avec attention le plafond et les pourtours de la fenêtre.

- Qu'est-ce qui vous chagrine Lieutenant ?

- Je ne vois aucune trace d'appel d'air, ce qui veut dire que la fenêtre était déjà ouverte...

- Pas étonnant par cette chaleur...

- Oui, mais la chaleur des flammes aurait dû le réveiller, et il avait 2 issues possibles : la porte à moins de trois mètres et la fenêtre à moins d'un mètre ! On est au premier étage et c'est de l'herbe ! Or il est couché en chien de fusil comme s'il ne s'était rendu compte de rien. Il n'y a pourtant aucun accélérateur de feu et la fumée n'a pas pu l'asphyxier en raison de la fenêtre ouverte. Le temps que le feu prenne toute la pièce je ne comprends vraiment pas pourquoi il n'a pas été réveillé.

Le capitaine Chapman ramassa avec précaution le reste de verre sur le sol.

- Je suis sûr qu'après avoir analysé ça vous comprendrez mieux. Je suis prêt à parier que ce n'est pas du jus de fruit. Hier c'était la grande fête de fin d'année sur le campus. Selon les témoins le feu a pris vers 4 heures du matin, c'était sûrement pas son premier verre ! Il est venu se coucher tard, probablement déjà bien alcoolisé, et le verre de trop...

- Vous avez sans doute raison capitaine...

\*\*\*

*Cinq semaines plus tôt, le 2 Juin, Jersey City, New Jersey.  
Salle des marchés de la First Capital.*

*9 heures 44*

- Qu'est-ce qu'il se passe ? Wall Street dévisse complètement ! Vous avez vu ça ? Demanda Mike, le superviseur de la salle de trading, à son responsable.

- Oui, rien d'inquiétant pour l'instant, une attaque sur quelques sociétés, ça va sûrement se reprendre rapidement. Répondit Greg.

*9 heures 53*

- Novartis ! Exelon ! GoodYear ! Pourquoi on a des positions aussi vendeuses ?!

- Justement, on est en train de les déboucler. Le marché a été très vendeur à l'ouverture et nous, on a beaucoup acheté. Le prix a du tomber d'un seul coup au-dessous de notre seuil d'achat et déclencher tous les achats. Mais désormais on revend c'est bon.

*10 heures 02*

- Mais je ne comprends pas, le prix continue de baisser, on revend à perte sur des montants énormes ! Hurla Mike en déboulant dans la salle de trading.

- Le marché est complètement fou, les ordres d'achat sont très importants et les cours ne remontent pas, je n'y comprends rien ! S'inquiétait Greg.

- Il faut tout arrêter, on a déjà perdu au moins 200 millions en une demi-heure !

- C'est impossible, c'est la faillite si on se refait pas, on ne peut pas arrêter maintenant ! C'est une attaque baissière, plus d'une centaine de sociétés touchées !

- Je contacte Norman, dit Mike.

*10 heures 08*

- Kate ! Vous n'arrivez toujours pas à joindre M. Sorrow ?

- Non, Mike, il est toujours en ligne.

*10 heures 12*

- Mike, je vous passe M. Sorrow.

- M. Le Président, vous avez vu ce qu'il se passe sur les marchés ? C'est la ...

- Mike, j'étais en ligne avec la Présidente de la SEC\*, ils ont détecté un problème d'algorithme qui vient de chez nous, et qui vend systématiquement à chaque cotation sur plus de 140 valeurs ! Est-ce qu'il y a eu des changements sur notre logiciel ?

- Non, il n'y a aucune raison.

- Vérifiez immédiatement Mike et stoppez tout. Tenez-moi au courant.

*10 heures 15*

- Monsieur Sorrow, j'ai tout arrêté. C'est le nouveau logiciel qui était en test pour la future ouverture du marché des liquidités. Il n'a pas été désactivé et il a pris la main sur le trading classique passant des ordres complètement fous...

- Vous avez évalué les pertes ?

- Plus de 400 millions selon les premières estimations.

- On ne peut pas assumer la couverture. Fermez tous les bureaux à travers le monde, je vous tiendrai au courant.

\*

*Deux jours plus tard, quelque part au large des Bahamas.*

- Bravo Allan, c'est réussi. Nous allons avoir le contrôle de la First Capital. Mais pour l'instant elle n'a plus le droit d'intervenir sur les marchés et a perdu 70% de sa valeur.

- Aucune importance, Conrad. D'ici quelques mois tout ça sera oublié et avec les garanties que l'on apporte, on récupérera le droit d'intervenir sur les marchés. La valeur c'est très secondaire, c'est la force de frappe qui nous intéresse. Pouvoir agir en quelques secondes sur plus de 15% des actions traitées à Wall Street, c'est essentiel pour la deuxième partie de notre plan.

- Je suis impatient, répondit Conrad.

*\* Security and Exchange Commission : organisme chargé de contrôler la régularité des échanges boursiers aux Etats Unis.*

## Chapitre 1 . Stéphane Hancock

*Mars, New York.*

- Objection votre Honneur ! Le fait que mon Client ne soit pas un professionnel, n'est pas une circonstance aggravante ! Bien au contraire ! Un professionnel aurait su qu'il n'avait pas le droit de mettre à son nom les Biens achetés avec l'argent de ses investisseurs ! Et encore moins de les habiter !

Mon Client, Mme le Juge, était convaincu que ces achats étaient d'excellents placements et qu'il les revendrait avec une plus-value importante pour ses Investisseurs ! Ce qui se serait d'ailleurs produit si la crise des subprimes n'avait pas fait s'écrouler les prix de l'immobilier ! Comment voulez-vous qu'il anticipe ce que les meilleurs économistes n'ont pas vu venir !

- Maître Hancock ! Objection rejetée ! Si je vous laisse poursuivre, dans un instant vous allez nous expliquer que votre Client est la victime de la haute finance ! Je vous rappelle qu'il a fait perdre toutes leurs économies à des centaines d'épargnants ! Le délibéré sera rendu le 13 mars prochain, affaire suivante !

Stéphane connaissait parfaitement les réactions du Juge Worms. Il adorait quand elle prenait cet air offusqué sans vraiment réussir à cacher un léger sourire d'amusement.

Pendant sa plaidoirie, il avait été intrigué par une femme au fonds du tribunal, qui ne l'avait pas quitté des yeux un seul

instant. Une très belle femme... peut être le moyen de rendre jalouse la Juge Worms ? Pensa-t-il.

Hélène Worms était d'une beauté captivante, légèrement métissée, probablement amérasienne, et, malgré l'image stricte imposée par la tenue de Juge, elle était d'une élégance rare. Son charme naturel illuminait les salles des tribunaux. Elle hantait les fantômes de Stéphane depuis des années, mais il y avait un évident conflit d'intérêt qui l'obligeait à garder ses distances. Ou bien, n'était-ce au fond qu'une excuse pour ne pas s'avouer qu'elle l'intimidait terriblement. Maître Hancock se savait bel homme et en profitait, mais il savait aussi très bien que sa réputation de séducteur le desservait pour s'attaquer à une telle proie...

L'inconnue s'était levée et se dirigeait maintenant vers lui.

- Maître, je suis Bever Travis, directrice de la communication de la Bluedream Corporation, nous souhaiterions que vous représentiez notre Groupe.

Stéphane était surpris, bien sûr par le côté direct de la jeune femme, mais aussi par l'origine de la proposition. Tout ce qu'il savait du Groupe Bluedream était qu'il fabriquait des jeux vidéo à la mode.

Lui, l'avocat des Stars et des causes perdues, en quoi pouvait-il intéresser une Société dirigée par un gamin de 27 ans et composée de geeks passant toutes leurs journées à créer des monstres, des jeux de guerres et autres délires pour adolescents ?

Une chose était sûre, elle était encore plus séduisante de près, et sa deuxième phrase la rendit encore plus attirante à ses yeux :



- Nous vous proposons un million d'euros d'honoraires par an.

Malgré ses succès retentissants dans certaines affaires d'adultère entre Stars, qui lui rapportaient beaucoup, Stéphane était souvent à court d'argent. Certes, sa vie mondaine n'y était pas étrangère, cercles de jeux, voyages en jet privé pour un simple dîner à l'autre bout du monde avec sa dernière conquête... Mais les causes perdues qu'il défendait lui coûtaient très cher. Il menait de véritables enquêtes très poussées pour arriver à démontrer l'innocence de ses clients, le plaisir de faire la une des journaux et des médias en étant présenté comme un véritable héros valait toutes les dépenses.

Cette proposition pouvait lui permettre de continuer à mener cette vie qu'il aimait tant.

-En quoi votre Société a-t-elle besoin de mes services ? Demanda Stéphane. Vous auriez plus intérêt à rencontrer un spécialiste du droit des affaires.

- Nous en avons déjà plusieurs, et d'excellente qualité, mais nous sommes confrontés de plus en plus à des risques de procès concernant le contenu des jeux que nous créons. Vous seriez le représentant idéal pour défendre la liberté d'expression de nos créateurs. Notre dernier jeu a beaucoup fait parler de lui, un jeu d'espionnage qui se joue en réseau.

- Oui, j'en ai entendu parler, on évoque le suicide d'un joueur qui, se sentant démasqué, se serait donné la mort pour éviter d'être "effacé" par les autres ?

- Exactement, et certaines associations nous tiennent pour

responsables, ils veulent faire interdire notre jeu. Doit-on ne plus construire de voitures parce que certains conducteurs ont des comportements absurdes ? Doit-on interdire le sport parce qu'il y a du dopage ?

- Vous faites déjà la plaidoirie ! J'ai aussi entendu parler de jeux virtuels très réalistes ?

- En effet, nous sommes les premiers à avoir développé une technologie du virtuel d'une qualité exceptionnelle ! Là encore on nous reproche cette avancée extraordinaire, en arguant des risques de confusions engendrées ! Mais l'industrie du jeu n'est qu'un divertissement, et si elle permet de telles avancées technologiques, pourquoi s'en plaindre ? Imaginez les progrès dans la chirurgie par exemple grâce à nos recherches sur le virtuel, la formation des chirurgiens va faire un bond en avant, des opérations à distance seront encore plus sûres qu'avec un simple écran. Le travail que nous réalisons peut avoir des débouchés fantastiques pour l'Homme. Nous ne sommes pas dupes, nous savons bien que ces associations qui nous harcèlent sont souvent manipulées par des concurrents pour nous faire perdre du temps et tenter de nous rattraper.

Venez rencontrer notre Président, Steeve Dormann, pour en parler, c'est un véritable passionné, ce qui l'intéresse c'est tout ce que ces nouvelles technologies peuvent apporter comme progrès...

- Et les bénéfices un petit peu non ?

- Bien sûr ! Vous ne travaillez pas uniquement pour la gloire je crois ?!

Êtes-vous disponible demain matin à 9 h ? Steeve aimerait vous rencontrer rapidement.

- Demain, 9 h, je serai là.

- Maître Hancock, pourriez-vous traiter vos "affaires" hors de mon tribunal je vous prie ? Interrompt le Juge Worms.

- Ah mille excuses votre Honneur, vous avez d'autres dossiers à traiter évidemment. Je croyais qu'après moi vous preniez une journée de repos.

- Si je pouvais, c'est une semaine que je prendrais Maître.

- Vous ne tiendriez pas une semaine sans me voir. Pourtant je dois vous laisser, les « affaires » avant tout, répliqua-t-il en regardant Bever Travis.

Stéphane n'était pas mécontent de sa sortie, la petite moue agacée du juge lui montrait qu'il avait atteint son objectif.

\*

Sur le chemin de son restaurant préféré, où il avait rendez-vous pour dîner avec la charmante animatrice télé de l'émission qui l'avait reçu dans l'après-midi, Stéphane repensait à la proposition de la Bluedream. L'idée commençait à le séduire. Son activité d'avocat des Stars le lassait, devenir l'avocat de cette Société lui paraissait un bon moyen de ne plus avoir à s'occuper de différents entre la dernière starlette en vogue et le dernier rappeur à la mode au sujet des 7 voitures et 3 maisons que possédait le couple. Défendre la liberté d'expression de jeunes créateurs, défendre le progrès, la modernité, était certainement aussi bon pour son image et sans aucun doute possible mille fois plus intéressant et plus en accord avec son talent de défenseur

de la veuve et de l'orphelin qui plus d'une fois lui avait permis de retourner des situations qui semblaient désespérées.

Stéphane eut un peu de mal à s'endormir, sans savoir exactement si c'était dû à la perspective du rendez-vous matinal qui l'attendait, ou aux lèvres sensuelles de la jeune journaliste qui s'endormait dans ses bras.

## Chapitre 2 . La Bluedream Corporation

De l'extérieur, le siège de la Bluedream était un véritable bunker, y accéder relevait du parcours du combattant, carte magnétique, scanner d'empreintes, reconnaissance vocale, oculaire, et même pour certains accès, une reconnaissance morphologique du visage. La « base » comme l'appelaient les « Bluedreamer » était située à 10 km de la ville, et entourée d'immenses murs d'enceinte surélevés de fils barbelés.

Une fois à l'intérieur, la Bluedream ressemblait à un immense campus universitaire, grouillant de jeunes gens arborant de larges sourires, de vastes étendus d'herbes où certains semblaient se prélasser, des terrasses en bas de chaque bâtiment où des dizaines de jeunes tous en jean et t-shirt prenaient leur petit déjeuner.

Steeve Dormann, le jeune Président de la Bluedream, attendait Stéphane à l'entrée du bâtiment principal.

- Maître Hancock ! Ravi de vous rencontrer. Vous connaissez déjà Bever, notre Directrice de la communication. Je vous propose de découvrir un peu nos locaux.

Stéphane passa devant une immense piscine, une salle de sport, un magasin de musique, un coiffeur, l'endroit ressemblait à un paradis pour jeunes yuppies.

Il était surpris de la familiarité des employés avec le Président. : « Salut Steve ! » entendait-il à tout bout de champs. Mais il fut encore plus surpris par Steve Dormann qui semblait les

connaître tous personnellement, « Hey David ! » « Hey Franck ! », « Hey Carol ! Ce déménagement ça avance ? ».

Dans les bureaux, l'ambiance était la même qu'à l'extérieur, des éclats de rire, des interpellations incessantes. Dans l'open-space qu'ils traversaient, un écran géant retransmettait un match de basket...Steeve Dormann avait remarqué l'étonnement de Stéphane :

- Le bien-être des collaborateurs ! C'est notre souci permanent. Nous considérons qu'un employé ne peut donner le meilleur de lui-même que s'il se sent en parfaite harmonie avec son environnement.

Vous vous habituerez ! Vous verrez !

Ils traversèrent des pièces remplies d'écrans géants sur lesquels les nouveaux jeux étaient testés, l'une d'elle attira particulièrement son attention, les joueurs semblaient extrêmement concentrés, cela ne ressemblait pas à l'insouciance des autres salles qu'il avait traversées.

- Ce sont nos équipes de Stress-Tests ! Dit Bever. Ici se retrouvent nos joueurs les plus expérimentés, leur rôle est de trouver le bug, la faille...certains d'entre eux sont des champions réputés que nous avons recrutés au prix fort !

L'immense open-space suivant était celui des ingénieurs et des « créas », les inventeurs des jeux. L'ambiance était plus calme, la matière grise travaillait...un relatif calme entrecoupé de « yes ! » et de « bingo ! » qui semblait indiquer quelques nouvelles trouvailles...

Au bout de cette salle se trouvait une table triangulaire avec 2 sièges sur chaque côté. Des sièges très simples et parfaitement

identiques à tous ceux de la salle. Une jeune femme était assise en face d'eux, Steeve s'assit sur le premier siège libre sur sa gauche et fit signe à Stéphane de s'installer. Bever se mit à sa droite sur le même côté du bureau.

- Je vous présente Dora, mon assistante.

Celle-ci tendit deux dossiers à Bever. Lorsqu'elle allongea le bras pour les prendre, Stéphane fut enfin rassuré, lui, habitué au silence des salles de tribunal, aux courbettes du palais de justice, au luxe de son cabinet... se retrouver au milieu de tous ces jeunes gens en jean et t-shirt débraillés, tutoyant leur Président, avait de quoi lui faire perdre ses repères...mais lorsque Bever se pencha pour prendre les dossiers tendus par l'assistante, la vision de ses courbes parfaites, idéalement mises en valeur par une jupe noire moulante s'arrêtant juste au-dessus du genou, et plus encore, l'entrebâillement de son chemisier laissant apparaître quelques centimètres carrés de sa poitrine lui donnait l'impression de sortir d'une longue période d'apnée et de renaître dans son milieu naturel.

Lorsque Bever avança l'un des dossiers vers Stéphane avec sa main droite, elle retira sa main gauche de la table, celle-ci frôla alors la jambe de l'avocat. Stéphane ressentit un frisson lui parcourir tout le corps, frisson qu'il fantasma comme un signe avant-coureur des folles nuits d'ébats qui s'annonçaient...la voix de Steeve le rappela à la réalité.

- Stéphane, je crois que le meilleur moyen pour vous de savoir si notre proposition vous intéresse, est de prendre connaissance de ces deux cas réels, posez toutes les questions que vous souhaitez, nous n'avons rien à cacher, Dora et Bever sont à votre entière disposition.

Voilà qui promettait...

Le premier dossier qu'ils étudièrent concernait le suicide d'Harry Simmons, ce jeune joueur dont la famille tenait la Bluedream pour responsable de son décès.

Le jeu « Spywar » connaissait un grand succès depuis sa sortie.

En entrant dans ce jeu d'espionnage, vous devez choisir une mission parmi plusieurs qui vous sont proposées. En l'acceptant, vous faites alors partie d'un réseau qui a pour objectif final le contrôle total par l'élimination des autres réseaux.

Au fur et à mesure de vos succès, les missions qui vous sont confiées au sein de votre réseau sont de plus en plus compliquées et dangereuses, il faut parfois trouver des alliances à l'extérieur du réseau, sans jamais réellement savoir s'il s'agit d'un personnage « neutre » du jeu ou d'un joueur « ennemi ».

A chaque mission réussie, vos habilitations augmentent, jusqu'à atteindre le niveau ultime, le titre d'ElitSpy, seul stade qui donne la fameuse « licence to kill » chère à James Bond, l'autorisation de tuer.

Le jeu est sorti il y a un an environ, les nombreux cas de jeunes gens passant plusieurs nuits sans dormir afin qu'il n'arrive rien à leur personnage pendant leur absence avaient alerté les psychologues sur les risques de dépendances. Afin de limiter ces excès, la Bluedream a dû modifier certaines règles, ainsi désormais, le joueur a la possibilité de mettre en « sommeil » son personnage pendant un temps indéterminé qui n'est plus décompté de son temps de mission, pendant ce « sommeil » le personnage est protégé et rien ne peut lui arriver. Enfin, un délai d'attente minimum d'une semaine est maintenant nécessaire avant de pouvoir recréer un personnage après avoir été éliminé, soit après l'échec de trois missions soit après avoir été tué par un



Elitspy, bien sûr certains internautes réussissent à contourner cette restriction en modifiant leur adresse IP.

Malgré la prise en compte des premières critiques, le jeu a fait naître une forte opposition de la part de nombreuses associations. Le risque de paranoïa a été soulevé à plusieurs reprises et le suicide de ce jeune homme semble leur donner raison.

Harry était arrivé au stade « expert », l'avant dernier stade avant l'élite. La pression était très importante, et pour arriver à ses fins il s'était retrouvé obligé de trahir une partie de ses alliés. Pour créer des alliances, vous avez la possibilité de participer à des réunions virtuelles de votre réseau, au cours desquelles vous essayez de trouver des intérêts communs. Lors de ces réunions vous pouvez demander un tête-à-tête pour mettre en place une stratégie avec un autre joueur, mais vous ne pouvez passer d'alliance qu'avec des joueurs ayant un niveau inférieur ou égal au votre, ou supérieur d'un seul niveau. Ce système donne l'avantage à ceux qui ont déjà de l'expérience et qui peuvent facilement manipuler les nouveaux joueurs à l'intérieur de leur réseau pour atteindre plus rapidement leur objectif.

Ce principe était déjà très décrié par les associations comme élément déclencheur de paranoïa, car le joueur ne peut jamais vraiment être en confiance, mais plus décrié encore, est le fait que les joueurs « Elit » peuvent accéder aux réunions de n'importe quel réseau.

Harry, pressé de finir sa mission pour arriver au dernier niveau d'habilitation, était tombé dans le piège et avait passé sans le savoir un accord avec un « Elit » ennemi. Les renseignements qu'il lui avait fournis étaient à l'origine de l'élimination de plus de la moitié de son réseau. Après des jours d'enquête et plusieurs

réunions, le réseau avait fini par découvrir le traître, il avait été chassé et se retrouvait isolé, traqué par tous.

C'est peu de temps après la réunion au cours de laquelle il fut démasqué, que le corps d'Harry avait été retrouvé sans vie 5 étages plus bas dans la cour de son immeuble. L'enquête avait révélé qu'Harry avait sauté après avoir entendu du bruit dans les escaliers en plein milieu de la nuit. Il ne s'agissait bien sûr que de ses voisins qui rentraient d'une soirée.

- Dora demandera au service juridique de vous transmettre les plaintes déposées par la famille du jeune Harry et par les associations qui se sont constituées partie civile, ainsi que tous les éléments dont vous aurez besoin pour ce dossier et celui que nous allons regarder maintenant. Dit Bever.

Le deuxième dossier concernait le jeu « Reallife », un jeu plutôt simple et copié sur un jeu qui avait très bien fonctionné par le passé, dans lequel le joueur, un adolescent en règle générale, peut s'inventer une vie, créer sa maison, son environnement et même ses amis, mais la grande nouveauté est l'utilisation d'une paire de lunettes spéciale, une invention brevetée par la Bluedream et qui suscite d'énormes jalousies. En regardant avec cette paire de lunettes l'écran sur lequel est connectée votre console de jeu, vous vous retrouvez directement plongé dans votre univers virtuel en 3D. La forme particulière de ces lunettes avait fait naître le surnom donné aux joueurs, les « toads » (crapauds), fabriquées dans un verre très fin et très léger, elles sont entièrement recourbées afin de couvrir tout votre champ de vision, un peu comme des lunettes de nageur. Une fois connectée à votre écran de jeu, les lunettes retraduisent les images pour les transformer en 3D et recréer la suite des images à chaque mouvement de tête.

Au départ, la Blue Dream avait créé ce système pour des appareils de simulation de vol. Pour les hélicoptères ou les avions par exemple, vous vous retrouvez réellement plongés en plein ciel, l'ordinateur étant capable de poursuivre la réalisation du paysage dans lequel vous évoluez en créant aléatoirement des nuages par ci, des vues du sol par là. Puis la Blue Dream a développé sa capacité à créer le champ de vision manquant et augmenter considérablement la vitesse de création de ces images, en l'appliquant à des sports, d'abord le golf, puis le tennis.

Dans le premier jeu de golf, toujours utilisé dans des salles de jeu, une fois la vraie balle frappée, avec un vrai club, elle est envoyée contre un écran souple géant, c'est ensuite une balle virtuelle qui prend le relais, mais contrairement aux jeux classiques où l'image sur l'écran se rapproche pour vous montrer l'endroit où votre balle a atterri, là tout est différent, grâce aux lunettes vous avez réellement l'impression d'être sur un véritable parcours et de vous promener au milieu du golf alors que vous marchez sur un tapis roulant multidirectionnel. Le logiciel ayant enregistré toutes les images des grands parcours connus, vous choisissez par exemple Augusta et une fois votre position définie, les lunettes retranscrivent l'environnement exact et ce, quel que soit la direction dans laquelle vous regardez, à condition de rester à moins de 2 mètres de la console.

L'application au jeu de tennis a obligé la Blue Dream à travailler sur la vitesse de création et d'apparition des images, et aujourd'hui la qualité et le rendu obtenus sont extrêmement troublants.

Tant qu'il s'agissait de simulateurs professionnels ou de sport comme le golf et le tennis, l'installation complète nécessitait des

écrans spéciaux, très grands, et bien sûr de l'espace, une pièce spéciale pour le jeu était nécessaire. La version golf coûtait alors plus de 500 000 \$, sans compter le contrat de maintenance obligatoire pour l'entretien et la mise à niveau. C'est en vendant ces jeux à de nombreux milliardaires à travers la planète que la Bluedream avait explosé son chiffre d'affaires et réussi à poursuivre ses recherches sur la virtualité, jusqu'à en arriver à « Reallife » où désormais le logiciel est capable d'inventer les images en temps réel en fonction des choix initiaux que vous avez faits et ce à partir du simple écran utilisé pour votre console de jeu. Pour le golf ou le tennis, vous pouvez désormais jouer chez vous, sans avoir besoin de taper le premier coup avec une balle réelle.

Dès le début, ce fut un succès énorme, chacun pouvant désormais piloter un hélicoptère ou jouer au golf tout en étant debout dans sa chambre devant sa console de jeu.

Mais en passant à Reallife, la Bluedream avait franchi une limite. Des ados se recréaient une vie parallèle, la distinction entre le virtuel et le réel était de plus en plus difficile à faire pour certains d'entre eux. On ne comptait plus le nombre d'épuisements et d'évanouissements à la suite de journées entières connectées à son environnement virtuel, dans lequel quelques-uns avaient semble-t-il oublié que la nourriture était aussi virtuelle, et pourtant vitale... D'ailleurs la Bluedream travaillait déjà à la reconstitution des odeurs et du goût, créant de nouveaux risques de confusion...

- Les associations veulent limiter les temps de jeu autorisés et commencent même à envisager de demander aux tribunaux d'obliger la Bluedream à moins de réalisme dans les jeux destinés au grand public. Ces jeux n'ont aucune limite et beaucoup d'adolescents en profitent pour laisser s'exprimer tous

leurs fantasmes, meurtres, viols...Mais le mieux pour vous faire une idée, Maître, serait de tester nos jeux.

En se dirigeant vers les salles de tests, Stéphane avait encore en tête le regard amusé de Bever lorsqu'elle lui proposa de découvrir ce fameux jeu, juste après avoir parlé de viol...

Stéphane apprécia particulièrement le jeu de golf et se promit de l'acheter. Lui qui connaissait parfaitement les parcours les plus courus était impressionné par la qualité des images. Plus encore, les sensations étaient très proches de la réalité. Son rêve était d'arriver un jour à faire le « par » sur le 18 d'Augusta, avec un tel jeu chez lui il aurait désormais tout loisir de s'entraîner.

- Magnifique swing, Maître ! dit Bever. Eh bien je vais en profiter pour vous montrer les prochaines améliorations sur lesquelles travaille la Société.

Bever mis le jeu sur pause puis sur paramètres et sélectionna « multi-joueurs ».

- Pour l'instant nous testons les interactions entre 2 joueurs, mais plus tard il sera possible de démultiplier le nombre de joueurs. Pour le golf l'intérêt n'est pas énorme, mais pour des jeux collectifs comme le baseball ou le football par exemple, imaginez ce que ça peut ouvrir comme possibilités.

Elle sélectionna « joueur 1 » et « reconnaissance du joueur 1 ».

- Positionnez-vous devant la caméra et ne bougez plus.

Elle cliqua sur « scan », l'image de Stéphane reconstituée en 3D apparut immédiatement.

- Cela vous convient-il ? On peut le faire autant de fois que l'on veut jusqu'à obtenir la représentation souhaitée ! Cela dit, dans le jeu vous ne vous verrez pas, à moins de passer devant une glace, en revanche moi je vous verrai comme dans la réalité mais à l'intérieur du jeu, vous allez mieux vous en rendre compte quand j'aurai sélectionné mon personnage, comme ce n'est pas la première fois que je joue, il m'a gardé en mémoire.

Bever fit apparaître son image, mis ses lunettes et déclencha le jeu. Stéphane était stupéfait, il était désormais au beau milieu du parcours d'Augusta avec à ses côtés une Bever quasi réelle, le logiciel de reconnaissance avait su retranscrire parfaitement ses magnifiques formes...

- Le réalisme est stupéfiant ! dit-il.

- le logiciel s'enrichit au fur et à mesure du jeu, ainsi comme j'ai déjà joué plusieurs fois, il est capable d'adapter mes mouvements, ma façon de bouger, en fonction de ce qu'il a mémorisé à chaque fois que j'ai participé. Pour l'instant vous ne le voyez pas, mais votre personnage est encore un peu « stéréotypé », il n'a pas en mémoire vos propres habitudes, votre façon de vous mouvoir, mais l'image s'améliorera au fil du jeu.

Un match en 3 trous ?

- Avec plaisir ! Un enjeu ?

- Ah, j'oubliais que vous êtes très joueur Maître Hancock... je vous laisse décider.

- Si je gagne, ce soir 20 h au Loeb !

- Et si JE gagne ? dit Bever.

- Alors, 19 h 30 ?!

Le rire de Bever en disait long sur la soirée qui s'annonçait...Elle décocha un swing splendide de plus de 100 yards.

\*\*\*

A 20 h 00, Stéphane s'installa à sa table habituelle quand Bever entra vêtue d'une robe rouge éclatante.

Le Loeb est l'un de ses restaurants préférés. Situé au milieu de Central Park sur la 79<sup>ème</sup>, juste au bord du lac qu'il aperçoit de la terrasse de son appartement sur la 5<sup>ème</sup> avenue.

Stéphane apprécie particulièrement son côté intime et romantique, cadre idéal pour une première rencontre, mais à éviter pendant les périodes touristiques. En ce mois de mars plutôt doux, c'était l'endroit parfait pour sa première soirée avec la fascinante Bever.

- Cette visite vous a-t-elle inspiré ?

- Je dois reconnaître que vous aviez raison, Steeve Dormann est un personnage exceptionnel.

La discussion resta sur des considérations générales concernant la Bluedream pendant une longue partie du dîner, entrecoupées par des appréciations culinaires de Stéphane grand amateur de cuisine et excellent cuisinier lui-même.

Puis, au moment du dessert, Bever se lança :

- Avez-vous pris une décision ?

- Déontologiquement, je me pose encore beaucoup de questions.

- Mais encore ?

- D'un côté il est évident que les avancées technologiques de la Bluedream représentent un tournant décisif dont les débouchés, à moyen et long terme, sont aussi évidents que bénéfiques. Mais d'autre part il faut bien reconnaître qu'auparavant de telles avancées n'étaient permises que grâce à la recherche militaire. Internet et le World Wild Web sont sortis des recherches militaires sur les transmissions, ce qui limitait considérablement les effets collatéraux de ces recherches. Aujourd'hui ce sont des Sociétés comme la vôtre qui développent en toute liberté toutes ces technologies. Et au nom de cette sacro-sainte liberté, les effets pervers se démultiplient. On le voit avec les réseaux sociaux qui sont constamment à la limite en ce qui concerne les atteintes à la vie privée. Pour le respect de chaque citoyen nous devons suivre des règles en Société, aujourd'hui vous avancez plus vite que la Société et je comprends qu'on puisse s'inquiéter des conséquences et désirer encadrer ces activités.

Concernant le suicide du jeune Harry, votre responsabilité peut difficilement être mise en cause sur le plan juridique, vous l'avez bien exprimé en ce qui concerne le sport et le dopage, pour prendre un domaine plus proche, quelle est l'influence réelle de films comme *Scream* ou *Tueurs nés* ? Précèdent-ils la violence ou se contentent-ils de la décrire ? Doit-on interdire ce genre de film en raison des déséquilibres de certains ? Où est la limite ? On commence par interdire une certaine violence, puis ensuite l'image d'une cigarette à l'écran et un jour il sera interdit de montrer un adultère dans un film...J'en conviens c'est tout à fait vrai et défendable,mais on peut objectivement se poser la



question de la perte de repères induite par le réalisme de vos jeux, ce qui est encore plus vrai pour le jeu Reallife.

- N'est-ce pas là tout l'intérêt de votre métier ?! Peser le pour et le contre ! Si nous vous avons choisi ce n'est pas seulement pour vos qualités et votre renommée, mais aussi parce que c'est un monde très éloigné du votre. Nous sommes tout à fait prêts à évoluer, nous espérons de vous plus que la défense de quelques dossiers, nous avons besoin d'un œil nouveau capable de nous canaliser, une espèce de conscience de la Société Bluedream.

- Mes tarifs viennent de prendre 50% !PlaisantaStéphane.

- Dois-je prendre ça pour un « oui » à notre collaboration ?

- 100 % ?

- Damned ! Comme disent nos geeks. 50% me paraissent un excellent compromis raisonnable dans un premier temps.

- Raisonnable, quel mot horrible dans votre bouche. Quel homme voudrait rester raisonnable en votre présence ?

- Le séducteur est de retour, fidèle à sa réputation légendaire...

- Légendaire, c'est le terme exact ! Une légende en fait, je ne connais pas d'homme aussi démuni que moi en face d'une jolie femme.

- Je vous sens assez peu démuni ce soir...pas très flatteur pour moi...

- Détrompez-vous, plus je suis déstabilisé par la beauté et le charme, plus j'utilise les artifices de mon métier pour donner le change...
- Joli plaidoyer ...
- Vous concernant, c'est impossible, ma cause est indéfendable !
- En raison de notre proximité professionnelle désormais ?
- Je dirais plutôt en raison de notre éloignement générationnel et esthétique ...
- Je suis trop jeune et trop belle pour vous ?!?!
- Ah je le voyais dans l'autre sens...non bien sûr c'est l'évidence même !
- Je ne tomberai pas dans le piège de vous dire que vous êtes très sévère avec vous-même.
- Il n'y a aucune fausse modestie de ma part, un simple constat.
- Je n'aurais pas imaginé que ces considérations vous arrêteraient...
- Je suis un véritable amateur d'Art, mon respect de l'esthétique m'interdirait même de fantasmer un simple baiser avec une femme comme vous...
- Me pousserez-vous à vous intenter un procès ?
- Et pour quel motif ?

- Pour non-harcèlement sexuel !
  
- Ah, ah, ah ! J'adore l'idée !
  
- Je suis sûr de trouver d'excellents avocats sur la place prêts à prendre ce dossier.
  
- J'en doute pas une seconde, mais ma défense est trop simple, je plaiderai...l'homosexualité ou l'impuissance...
  
- Mon avocat fera citer à la barre la moitié des femmes de la ville pour témoigner du contraire ! Vous voilà avec un parjure en plus !
  
- Quelle est la sentence ?
  
- L'interdiction de vous tenir éloigné de plus de 30 cm de moi jusqu'au lever du soleil...
  
- Je crois que je finirai mon dessert à la maison...

\*\*\*

Bever s'approcha de Stéphane, il sentait la pointe de ses seins contre son torse, lorsque soudain elle se retourna, la robe de satin rouge glissa d'un seul coup jusqu'à ses pieds découvrant des courbes splendides et un corps dont seules les parties les plus intimes étaient cachées par des sous-vêtements de dentelles rouge.

Stéphane posa délicatement ses mains sur sa nuque et se colla à Bever, il descendit la main gauche jusqu'à la naissance de sa poitrine et posa l'autre sur son ventre, ce qui eut pour effet

immédiat d'accentuer la courbure de ses hanches, les fesses de Bever frôlaient désormais le sexe de Stéphane. Il aventura sa main droite plus bas, le ventre de Bever frissonnait de désir.

Bever tourna la tête, il embrassa alors les lèvres qui s'offraient à lui, puis tout en continuant ce baiser, il glissa son bras droit sous ces jambes pour la soulever et la porter jusqu'à son lit. Dans les escaliers qui menaient du salon à la chambre, Stéphane couvrit de baiser le ventre de Bever. Pendant ce temps, de sa main droite elle avait déboutonné la chemise de l'avocat.

Il la posa délicatement sur le lit, lui retira son soutien-gorge, posa son torse nu sur ses seins et l'embrassa à nouveau. Bever serra ses jambes autour du corps de Stéphane pour sentir le sexe durci de l'avocat sur son propre sexe.

Après un long moment dans cette position, il descendit progressivement sa bouche jusqu'aux seins délicats de la jeune femme, et passa de longues minutes à les embrasser, puis il s'aventura plus encore jusqu'au bas ventre tout en faisant glisser la fine culotte rouge, et après avoir passé ses bras sous ses cuisses, sa bouche s'attarda sur le sexe de Bever et provoqua une contorsion complète des hanches, le ventre de Bever était dressé vers le plafond, il entendit la respiration de sa partenaire s'affoler pour finir dans un soupire de bonheur.

Stéphane se releva et retira le reste de ses vêtements. Bever s'était agenouillée sur le lit, il s'assit, lui caressa le visage, elle allongea les jambes de l'avocat sur le lit et s'assit sur lui l'entourant de ses jambes fines et longues.

Leur étreinte se poursuivit tard dans la nuit, dans quelques heures Stéphane devait plaider au tribunal, les deux amants

s'endormirent dans les bras l'un de l'autre sans penser au lendemain.

### Chapitre 3 . Hélène Worms

Pendant les 3 mois qui suivirent, la collaboration entre Maître Hancock et la Bluedream se mit en place.

Stéphane avait désormais ses habitudes à la « base », comme il se surprenait à appeler lui-même le siège de la Société.

Il regrettait le manque d'intimité de ces immenses open-space, en particulier lorsqu'il travaillait avec Bever, qui au contraire appréciait de pouvoir garder un œil sur lui, quand Dora, l'assistante chargée de l'aider, s'affairait autour de l'avocat.

Bever n'était pas vraiment jalouse. Elle savait que Stéphane emmenait régulièrement de jeunes beautés dans les mêmes restaurants et lieux publics qu'ils fréquentaient ensemble. Mais au sein de la Bluedream, elle entendait garder son statut de « favorite » en quelque sorte. Un statut qu'elle considérait plus en rapport avec son rang dans la Société.

Les dossiers avançaient, plus particulièrement celui du suicide du jeune Harry, le joueur de « Spywar ».

L'axe de défense était relativement simple, mais Stéphane regrettait que l'affaire ne se plaide pas devant la Juge Hélène Worms. En 3 mois, il n'avait eu l'occasion de la croiser qu'une seule fois à l'occasion d'une affaire qui opposait une stripteaseuse à son client, un homme d'affaire réputé.

La défense de ce dossier avait été encore une fois l'occasion d'un échange savoureux entre la Juge et lui.

La jeune stripteaseuse réclamait une somme importante à l'homme d'affaires en compensation d'espoirs déçus. Elle l'accusait de lui avoir promis le mariage et de l'avoir laissé tomber en raison de sa condition sociale.

Dans un premier temps, lors de confrontations dans le bureau du juge, l'homme d'affaires n'avait pas jugé utile de prendre un avocat. Sa défense consistait simplement à expliquer qu'il ne s'agissait que d'une aventure amoureuse classique, qui, comme tant d'autres, se termina par une rupture, les sentiments exprimés pendant cette liaison ainsi que les projets évoqués étaient sincères, mais les sentiments ne durèrent pas et les projets n'avaient plus de raison d'être.

Mais l'avocat de la stripteaseuse entendait démontrer que la sincérité de l'homme était feinte dès le départ, dans le seul but d'obtenir les faveurs de la jeune fille. La position sociale de l'homme, ses 25 ans de plus qu'elle et sa fortune, lui donnaient un ascendant décisif qui pouvait s'apparenter à du harcèlement. Quelle différence, argumentait-il, entre obtenir des faveurs en échange d'une éventuelle promotion professionnelle, ce qui est strictement condamnable, et les obtenir en faisant espérer une vie de conte de fée à une jeune femme qui, non seulement n'aurait jamais pu approcher ce monde, mais en plus était tombée amoureuse de son pygmalion.

L'affaire alla jusque devant le tribunal, l'homme d'affaire décida de faire appel à Maître Hancock pour sa défense.

Stéphane choisit la stratégie de la rupture, mettre en cause la Société.

- L'affaire est simple votre Honneur, le responsable dans tout ça n'est autre que la Société. Cette Société qui enferme les individus dans des rôles, dans des carcans...

- Maître ! Avec vous la Société n'aurait pas une chance devant un tribunal, rappelez-moi de la faire comparaître à cette barre un jour...dit Hélène Worms pour se moquer de l'avocat.

Stéphane prit la balle au bond sur le champ, trop heureux de poursuivre cette joute avec le Juge Worms.

- Regardez mon client, votre Honneur, que lisez-vous sur ce visage défait ? L'inquiétude pour le procès en cours ? Pour quelques dollars en moins sur ses comptes ? Non ! Du tout ! On y lit la douleur d'un homme contraint, contraint par les règles, contraint par les codes qui régissent cette Société ! Un homme éperdument amoureux de cette jeune femme et qui a toujours été sincère.

Mais un homme qui n'osera aller contre les usages.

Cette femme n'est pas pour lui, il le sait, il le sent, il a beau se battre, se mettre à rêver lui-même d'une autre vie, sans code, sans contrainte, sans préjugé social, dans laquelle il pourrait vivre cet amour au grand jour en toute liberté, mais cet amour est impossible.

Malheureusement il n'est pas qu'un homme amoureux, il est aussi un homme responsable, responsable de l'image qui s'imposerait, l'homme par qui le scandale arriverait dans cette Société si conformiste, un scandale qui éclabousserait sa famille, ses proches, ses collaborateurs...Alors oui, Votre Honneur, mon client a fait un choix lâche sans doute, mais un choix contraint dont on ne pourrait le tenir responsable.



Mon client j'en conviens est coupable de faiblesse et de lâcheté !  
La définition même de ce qu'on appelle les hommes !

A défaut de traduire la Société devant ce tribunal pour établir sa culpabilité, allez-vous convoquer tous les hommes pour les condamner à correspondre à ce qu'on attend d'eux : être le sexe « fort » ?

*Quelques rires et applaudissements retentirent dans la salle...*

- Maître, reprit Hélène Worms, je vous rassure, il y a bien longtemps que les femmes n'attendent plus grand-chose des hommes en matière de courage...

*Des rires fusèrent à nouveau, mais cette fois-ci des rires féminins...*

- Abandon ! Défaitisme, Votre Honneur ! Là où nous les hommes attendons de vous un signe qui nous redonne confiance, rêvons de pouvoir lire dans votre regard la certitude que nous pouvons nous sublimer. Tout homme n'est mû que par le désir de répondre à vos attentes, mais je ne vois en effet nul signe dans vos yeux qui puisse me donner cet espoir d'être à la hauteur, de...

- Je crois que nous nous éloignons du sujet Maître.

Le juge Worms avait repris son air sévère, visiblement perturbée par le passage du « nous » au « je ».

Il est établi que votre client a eu de très nombreuses aventures avec des jeunes femmes de milieux bien différents et vous aurez du mal à nous faire croire à sa sincérité alors même qu'il

fréquentait une autre maîtresse au moment même où il promettait monts et merveilles à la plaignante.

Peut-être allez-vous nous expliquer que c'est la Société qui l'a contraint à tromper sa femme et sa maîtresse ?

Décidemment Maître, vos stratégies de défense me laissent parfois perplexe...dit-elle en reprenant son air moqueur.

- Là n'est pas le lieu Votre Honneur, toutefois je serais ravi de vous les expliquer à l'occasion d'un diner ...Mais, enchaina-t-il sans laisser à Hélène Worms le temps d'intervenir, dans l'affaire qui nous intéresse, le fait que mon client ait des maîtresses, ne fait que confirmer son incapacité à s'extraire des codes de son milieu et ne peut que renforcer ses dires sur les sentiments qu'ils éprouvaient pour la plaignante, nul n'irait penser qu'il pouvait encore avoir des sentiments pour sa femme, la nécessité de sauver les apparences l'enfermait dans ce rôle dont il ne pouvait s'extraire qu'en multipliant les conquêtes. Jusqu'à ce qu'il rencontre cette jeune beauté d'un autre monde qui fut pour lui comme une nouvelle naissance, une grande respiration dans ce monde étouffant !

Malheureusement pour les deux amants, le choix était quasi Cornélien : son amour ou ses responsabilités...Et sans l'impatience de cette jeune femme, qui laisse d'ailleurs planer un doute sur la sincérité de ses propres motivations, mon client serait encore un homme amoureux, qui aurait peut-être...NON... qui aurait sûrement fini par tout quitter pour la retrouver, pour retrouver celle loin de qui l'oxygène lui manquait déjà, partir ou mourir, un choix désormais Shakespearien qu'il aurait rapidement tranché...mais pendant ce temps, la jeune ambitieuse que l'on devine sous le masque de la victime, aurait déjà jeté son dévolu sur une autre proie, et mon client, Votre Honneur, mon client ne serait pas aujourd'hui à la une des

journaux pour cette affaire, mais en page nécrologie, victime du désespoir...

- Corneille et Shakespeare à la rescousse de votre client, qui maintenant devient la victime ! Maître Hancock j'aurais regretté de ne pas être venue aujourd'hui !

- Et nous de vous voir...

- Le jugement passera en délibéré dans 15 jours, la séance est levée.

L'homme d'affaires fut condamné à payer de faibles dédommagements à la jeune femme et à assumer la charge du procès, il était très satisfait.

\*\*\*

L'affaire du suicide d'Harry ne préoccupait pas beaucoup Stéphane...La Bluedream ne pouvait être tenue responsable des excès du jeune homme et de ses angoisses, et elle avait déjà montré sa bonne volonté en encadrant de plus en plus les règles du jeu.

En revanche, la plainte déposée contre le réalisme du jeu Reallife posait plus de problème. Si les associations gagnaient, la Bluedream tirerait moins de bénéfice de ce jeu et devrait limiter sa recherche, laissant le temps aux concurrents de la rattraper.

Stéphane avait choisi de jouer le temps et multipliait les vices de procédure, il venait de remporter une première victoire en arguant de la clause de territorialité, les associations ayant